Plutôt que de vous proposer un compte-rendu classique - et donc interminable ! - nous avons tenté de répondre aux questions que vous nous avez posées lors de ces deux rencontres (réunion avec les groupes italiens le 11/03 et réunion avec les groupes francophones le 18/03) et listé vos diverses propositions.

Étant donné la quantité des sujets à aborder, nous organiserons d'autres réunions dans les prochains mois pour continuer à discuter et imaginer quelles formes donner à nos projets communs.

1/ <u>Les questions les plus posées</u>

> Comment rester en contact avec les participants de la réunion ?

Si vous souhaitez continuer à échanger entre groupes de consommateurs, un Framavox "Usine à GAS"' (comme Groupes d'Acheteurs Solidaires, amis des Galline Felici) existe depuis plusieurs années, il s'agit d'un forum d'information et de discussions en français auquel sont déjà inscrits plusieurs groupes. Un message sera adressé à toutes les personnes ayant laissé leur adresse mail dans le chat lors de la visio du 18/03 pour leur proposer de s'y inscrire (si vous n'aviez pas laissé votre mail envoyez une demande à contact@givresdoranges.fr)

Le Groupe Court-Jus d'Embrun nous invite toutes et tous à une fête pour fêter ses 10 ans les 18 et 19 juin. Pour plus d'informations : https://court-jus.jimdofree.com/

> Pourquoi cette réunion ? Quel en était le(s) objectif(s) ?

- **Se regarder dans les yeux de nouveau**, même à distance, c'est toujours mieux que rien !

- **Comprendre ensemble** (producteurs et consommateurs) **quels outils mettre en place pour soutenir tous les acteurs de notre filière, de notre communauté** pour permettre à nos producteurs de continuer à cultiver leurs terres malgré le changement climatique et donner la possibilité à toutes et à tous de consommer nos produits siciliens.

- **Vous donner envie de venir nous rencontrer** en Sicile pour apprendre à nous connaître et comprendre comment nous travaillons au quotidien.

> Quels sont les outils de soutien déjà mis en place par le Consortium et où trouver davantage d'explications sur chacun d'eux ?

Le Consortium a mis en place **4 outils** (dont certains sont consultables depuis l'onglet "engagement" du menu du site des Galline Felici.

- **Les projets de Co-Productions**: soutien aux producteurs via le préachat de produits :
    a. Les Co-Productions d'avocats
    b. L'Opération Barbajanni
    c. Les Coproductions Permanentes ("Soutien au développement des fermes")

- **Un fond de roulement** (fondo di rotazione) qui permet de soutenir les producteurs qui rencontrent des difficultés de trésorerie.

- **"La Poule d'Or"** (La Gallina d'Oro) : un fonds de soutien à dimension sociale et/ou environnementale (*ex. réalisation d'un bosquet au Jardin des Bio-Diversités ou création d'oasis pour les*

abeilles dans les terrains d'Antonio Coco, apiculteur du Consortium).

- **Le Fonds d'Urgence** : un nouveau fonds de soutien mis en place début 2022 pour pallier aux dégâts subis dans les fermes suite aux évènements climatiques de plus en plus fréquents (canicule été 2021, Medicane (Mediterranean *Hurricane)* à l'automne 2021…).

> Comment voir "Nul homme n'est une île" de Dominique Marchais et/ou organiser une projection dans mon groupe ?

Le film est sorti en salle en 2018 et existe désormais en DVD.
Pour toute question à ce propos (demander les droits au distributeur, organiser une projection avec le réalisateur) vous pouvez contacter Cathie : cathie.legalllinefelici@gmail.com.

Vous trouverez également plein d'informations au sujet du film (bande annonce, articles…) sur cette page dédiée du site des Givrés d'Oranges.

> Vous nous avez demandé de nous replacer dans le contexte sicilien : s'il existe d'autres coopératives comme la nôtre, notre poids économique…

Le Consortium s'est développé au fil des années en intégrant de nouveaux producteurs. À la fin de cette saison, nous publierons un rapport plus détaillé (chiffres à l'appui) pour faire un état des lieux de la situation et vous donner une idée de tout ce qui s'est passé ces dernières années.

En Sicile, il existe d'autres coopératives qui travaillent également dans le domaine de l'agriculture biologique, telles que Agrinova bio 2000, Rete in Campagna, L'Albero del Paradiso, Valdibella et de nombreuses autres organisations plus jeunes et donc plus petites. Certains de nos membres fournissent également une partie de leurs produits à ces coopératives, qui contribuent au développement d'une économie vertueuse en Sicile. Chacune des coopératives a ses spécificités et ses caractéristiques propres, mais l'esprit qui nous anime est le même : produire une

alimentation saine dans le respect des producteurs et des consommateurs.

Bien que nous ne travaillons qu'avec des consommateurs en dehors du territoire sicilien, nous développons également un système de distribution en circuit court en Sicile au travers Ficos (Filiera Corta Siciliana), un projet sur lequel le Consortium travaille depuis plusieurs années et qui a été officiellement mis en place en 2020 et qui commence à s'autonomiser.

2/ SYNTHÈSE ET PROPOSITIONS

1/ Minorations / majorations de nos prix

Dans notre Pigeon Voyageur du mois de février, nous vous proposions d'appliquer des majorations et/ou minorations sur nos prix. Avec le recul, nous pensons que cela a été une erreur de communication de notre part car il est en effet difficile pour vous de comprendre nos besoins concrets sans en avoir discuté ensemble au préalable.
Par ailleurs, il n'est pas prévu pour le moment que nous augmentions nos prix car nos comptes sont sains.

Guillaume de l'association CORTO (Ile-de-France) a rappelé qu'il était important d'échanger régulièrement sur les produits (frais et transformés) pour comprendre les besoins des consommateurs et proposer des produits cohérents ("nous ne proposerons pas de topinambour car nous pouvons les produire chez nous !").

Basile de "DE LA FERME AU QUARTIER" de St Étienne (42) : "la solidarité n'est pas facultative, elle doit être prise en compte dans la construction du prix."

2/ Mise en place du nouveau “Fonds d’Urgence” et soutien aux fermes

Michele a rappelé l’importance d’appréhender tous les outils de soutien comme des “vases communicants”. S’il y a un besoin particulier, il est souhaitable que les fonds soient utilisés à une fin plutôt qu’à une autre.

Quant au nouveau fonds d'urgence, il sera alimenté par les consomm’acteurs et le Consortium seulement en cas de besoin.

Plusieurs d’entre vous, dont Marie Paule du groupe des ZEUREUX ZAGRUMES (Liège, Belgique) par exemple, nous ont fait part de leurs doutes quant à la possibilité de pouvoir “s’investir” davantage en tant que consommateurs : “vous possédez beaucoup plus d'éléments et connaissez suffisamment bien les fermes pour décider lesquelles doivent être soutenues.”
La réponse de Michele : c’est un fait mais il n’empêche que le système de commission d’évaluation producteurs / consommateurs que nous avons mis en place lors des dernières Co-Productions Permanentes fonctionne bien et nous pensons renouveler l’expérience.

Didier du groupe d’ESNEUX (Belgique) : “il faut créer un fonds de solidarité et un fonds d’investissement.”

Guillaume de CORTO : “Corto achète une grande diversité de produits aux Galline Felici. La solidarité peut passer aussi par là : acheter plusieurs types de produits permet de soutenir davantage de producteurs mais cela est évidemment un choix de chaque association (car chacune a des contraintes différentes).

3/ Sensibiliser les adhérents de vos groupes

Nombreux d’entre vous ont insisté sur l’importance de sensibiliser les adhérents ou “simples acheteurs” de vos groupes. Sandrine, de l’association ACTIONS VILLAGE à Thenac (17) nous a raconté les projets mis en place sur son territoire pour sensibiliser les habitants aux bonnes pratiques alimentaires.

Jacqueline du groupe d'ALÈS (30) a insisté sur l'importance de soutenir des projets concrets pour voir que "ce que l'on apporte en tant que consommateur sert à quelque chose".

Antonio Coco, apiculteur membre des Galline Felici a profité de l'occasion pour rappeler l'importance des projets de Co-Productions du Consortium.

Cécilia de GRENOBLE (38) pense qu'il est important que les consommateurs se rendent compte que cultiver est difficile : "s'il pleut, pas d'oranges et s'il fait trop chaud il n'y a plus d'avocats, c'est comme ça !".

Pour créer plus de lien entre consommateur final et producteur, Guillaume de CORTO a proposé de mettre en place des financements participatifs souscrits directement entre les consommateurs et les producteurs et relayés par les groupes.

Marie-Paule du groupe des ZEUREUX ZAGRUMES : "il faut inciter les adhérents à se rendre en Sicile. Pour nous, cela a été un déclencheur qui nous a permis de comprendre la situation sur le terrain".

"Fier d'appartenir à cette communauté", Dominique de CORTO a rappelé l'importance du rôle de l'éducation populaire pour sensibiliser les adhérents : CORTO a récemment lancé un questionnaire à ses adhérents pour construire des projets socio-culturels entre Paris et la Sicile.

4 / Le soutien aux producteurs sur vos territoires respectifs

Véronique de l'association COURT JUS d'Embrun (05) a rappelé la nécessité de rester solidaires avec les producteurs "locaux-locaux" car les producteurs français sont eux-mêmes en difficultés à cause des changements climatiques : "les Galline Felici nous ont servi d'exemple

car nous avons mis en place un système de micro-crédit pour soutenir nos producteurs qui sont en difficultés.”

Françoise du GAS DE BÉZIERS (34) a proposé un système de soutien mutuel entre les producteurs siciliens et les producteurs francophones.

Bastien de la coopérative TERRE D’HERBAGES de Malmedy (Belgique) se demande comment nous pourrions collaborer au-delà des oranges ? :” Peut-être que la Sicile a aussi besoin de produits belges et/ou français ?”

5/ Comment permettre à toutes et tous d'accéder à nos produits et soutenir les plus précaires ?

Véronique de l’association COURT-JUS d’Embrun (05) : “Les plus précaires ne font pas partie de nos associations et continuent d’aller au supermarché. On donne des caisses d’agrumes à l’aide alimentaire mais nous n’avons pas réussi à faire rentrer les précaires dans nos réseaux. Nos propres consommateurs n’ont pas besoin de soutien.”

Jean-François du cinéma LE CAFÉ DES IMAGES d’Hérouville Saint-Clair (14) : “nous avons mis en place un système *d’oranges suspendues*, les adhérents nous laissent des oranges que l’on donne aux migrants et au Secours Populaire.

Dominique qui fait partie d’un groupe de consommateurs à Montpellier mais aussi du collectif DÉMOCRATIE ALIMENTAIRE (alimentation durable pour tous) nous a parlé de la “Sécurité sociale de l’alimentation”, un projet sur lequel travaillent beaucoup de collectifs et associations dont le Miramap (mouvement des Amap françaises) : comment traduire ce projet ensemble?
Dominique a également insisté sur l’importance de la transition écologique : “les Oranges qui voyagent en camion jusqu’à nous ont un impact écologique et nous devons nous aussi repenser à relocaliser la production.”

Basile de DE LA FERME QUARTIER à St Etienne : “permettre à toutes et à tous d’accéder à cette alimentation saine est un travail qui doit être réalisé sur nos territoires.”

6/ Autres réflexions sur le développement des GAS

Dario de GASAGRATE de Brianza (Italie) : "nous consommateurs, sommes dans une situation plus "confortable" que les producteurs qui rencontrent et vivent les difficultés de la production au quotidien".

Elda du GAS de Merano (Italie) a décidé de développer une sorte de CSA (équivalent italien de l’Amap) avec un agriculteur local et expérimentent en parallèle un "magasin-Gas". Selon elle, il est nécessaire de mieux faire connaître les Gas, ce qui pourrait être une tentative de surmonter le côté "hobby" de la participation à la vie d'un Gas. Si le Gas ne réfléchit pas à sa "raison d’être” et au sens du travail des producteurs, il peut facilement s’éloigner de ses intentions initiales et la confiance mutuelle peut alors se perdre. Enfin, Elda ajoute qu'il est nécessaire de multiplier les occasions de partage et de formation mutuelle. Pour exister, un Gas a besoin de s'auto-former.

Agnese du Gas de Marghera (Italie) estime que l'évolution des Galline Felici est très intéressante et très efficace. Le concept de “territorialité” est très important au sein de son Gas dont l’objectif est de "former" des citoyens conscients. Pour se répartir les tâches et ne pas créer de stress supplémentaire, la participation à la vie du Gas est indispensable.
Le contact direct avec le producteur est essentiel pour sensibiliser le consommateur.
Ce n'est que de l'intérieur que l'on comprend les choses et que l'on prend conscience de toutes les variables qui contribuent à donner une "valeur" aux aliments, de la logistique à l'emballage, etc et le modèle du supermarché empêche cette auto-éducation et cette prise de conscience.
Ils apprécient la volonté des Galline Felici de ne pas centraliser les besoins sur les producteurs, mais sont conscients que certaines responsabilités qui réduisent ou endommagent les productions doivent être partagées. [...]

Le problème de la météo est amené à se répéter dans le futur. Des outils économiques doivent être mis en place pour permettre au Consortium de survivre. Si le Consortium ne "survit" pas, de nombreuses personnes perdront leur "gagne-pain". La qualité du produit est élevée, et “ça se sent”.

Elda du GAS de Merano (Italie) a remercié les consommateurs et le Consortium en racontant son expérience. Elle a l'expérience des Gas et petits groupes et remercie ceux qui "comprennent" le travail qu’il y a derrière la qualité d'un produit.

Dario du Gas GASAGRATE (Italie) raconte qu'ils ont organisé un cycle de 2/3 soirées pour comprendre la situation des Gas italiens. Ces deux dernières années, la dimension relationnelle, fondamentale pour un Gas s’est perdue. Il est nécessaire de recommencer à se voir (les réunions en ligne ne suffisent pas...).